**Coups de dés**

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/kindle-dbs/entity/author/B00DNUGN64?_encoding=UTF8&node=283155&offset=0&pageSize=12&searchAlias=stripbooks&sort=author-sidecar-rank&page=1&langFilter=default#formatSelectorHeader)

Liège, le 25 mai 2022.

**Résumé**

**« UN COUP DE DÉS /** **JAMAIS** / QUAND BIEN MÊME LANCÉ DANS DES CIRCONSTANCES ÉTERNELLES / DU FONDS D’UN NAUFRAGE /…/ **N’ABOLIRA** /…/ **LE HASARD**. » Cette *affirmation* de Stéphane Mallarmé (1842-1898), au faîte de son art, ne cesse d’interpeller les hommes. Celui qui écrit : « La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres », et observe que « Le monde est fait pour aboutir à un beau livre », atteint son but. Magistralement ! Son dernier poème, le plus ambitieux, œuvre littéraire, esthétique et musicale, est le fruit singulier d’une vie consacrée à l’absolu. En contribuant à l’avènement et à l’acceptation du *vers libre*, Mallarmé joue un rôle particulier dans l’histoire des Lettres, qui lui a parfois valu le reproche d’hermétisme, mais en fait l'un des plus grands poètes de la langue française. Au terme d’un XIXe siècle qui sombre dans l’implacable contingence d’un monde sans Dieu, son dernier vers – « Toute Pensée émet un Coup de Dés » – énonce une *contrevérité* qui a pour objet d’établir la *vérité* irréfragable du titre et message central – « **Un Coup de DÉs jamais n’abolira le hasard** ». Le corps du Poème, quant à lui, cherche à « ouvrir des yeux ». Il décrit la tragédie que vit « LE MAÎTRE » – Stéphane Mallarmé ? – qui, au dernier moment, hésite à disparaître dans le gouffre du Néant en brandissant d’ultimes et vaines conjectures, dans l’indifférence du monde et « d’un compte total en formation ». Son message est lumineux : La *Pensée* – l’Art et la Science – jamais n’abolira la *Providence*. « LE MAÎTRE » a donc bien lancé son dernier *«***Coup de DÉs »**. Et, celui-ci n'a rien d’un coup de dés !

*Un poème est un mystère dont le lecteur doit chercher la clef.*

Stéphane Mallarmé

**Coups de dés**

Stéphane Mallarmé (1842-1898) est un poète touché par le désenchantement d’un monde sans Dieu qui sombre dans le non-sens et l’absurdité. En 1897, peu de temps avant sa mort, il publie une première version d’« [*Un coup de Dés jamais n’abolira le Hasard*](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8625644w/f9.item) ». Poème novateur, testamentaire. Grand œuvre en *vers libres*, esthétique et musical, qui donne un rôle propre aux « blancs », à l’absence de ponctuation, au silence, et à l’intonation qu’inspire la différence des caractères. Autre innovation : la lecture se fait sur les deux pages à la fois, en respectant la progression des lignes. Avant de sombrer dans l’Abîme qui le guette, « LE MAÎTRE /…/ cadavre par le bras / écarté du secret qu’il détient » contemple un ultime lancer de dés dont le voile d’illusion « chancellera / s’affalera / folie / **N’ABOLIRA** ». Scène qui a fait l’objet de nombreuses interprétations, sans succès patent. À l’exception, toutefois, de l’étude remarquable de Quentin Meillassoux – [Le Nombre et la Sirène](https://www.amazon.com/nombre-sir%C3%A8ne-Essais-French-ebook/dp/B00TAUBC4E/ref=sr_1_9?crid=1WW7NWL8NVUN4&keywords=quentin+meillassoux&qid=1651489730&sprefix=quentin+meilla%2Caps%2C588&sr=8-9) – qui met à jour un procédé de cryptage par un *code endogène* dont les indices sont disséminés dans le texte et correspond à l’« unique Nombre qui ne peut pas / être un autre ». Ce code contribue à découvrir ce qui pourrait être le *sens véritable* du poème : l’*éternité* de l’auteur, dont atteste une prosodie visant à « ouvrir des yeux ».

J’ai l’habitude de commencer un livre par sa conclusion… Et, celle-ci, par sa dernière phrase ! Si, comme l’écrit Mallarmé dans ce qui pourrait être son ultime fulgurance, « Toute Pensée émet un Coup de Dés », la *fiabilité* de cette proposition, qui est une expression de sa *pensée*, est nulle et, partant, sa *validité* aussi. Paraphrasant le philosophe [Alvin Plantinga](https://www.bing.com/videos/search?q=alvin+plantinga+2017&&view=detail&mid=7AD8AC6B2C6C123556427AD8AC6B2C6C12355642&&FORM=VRDGAR&ru=%2Fvideos%2Fsearch%3Fq%3Dalvin%2520plantinga%25202017%26qs%3Dn%26form%3DQBVR%26%3D%2525eManage%2520Your%2520Search%2520History%2525E%26sp%3D-1%26pq%3Dalvin%2520plantinga%25202017%26sc%3D0-20%26sk%3D%26cvid%3DB26E679240F9440F95C5B98834B5C753) : *Sans esprit, le poète se tire une balle dans le pied !* À l’inverse de ce qu’il exprime, ce vers illustre donc que toutes nos pensées ne sont pas le fruit de processus stochastiques. Certaines sont des *Vérités* immanentes, éternelles. D’autres résultent de la *Sagesse* et de l’*Intelligence* des hommes, et, dans leurs formes les plus abouties – l’*Art*, la *Science* et la *Religion* –, de la rationalité intelligible de l’univers. Un poème n’est pas le résultat d’une série de jets de dés... Il est « un mystère dont le lecteur doit chercher la clef ». Si ce n’était le cas, le poète serait un générateur de nombres aléatoires, dont il serait raisonnable de n’attendre que du « bruit blanc » !

De surcroît, un coup de dés suppose trois choses : (1) une *variable* aléatoire qu’on cherche à estimer (ici, la *somme* de deux chiffres), (2) un *domaine* de définition de cette variable (ici, onze *nombres* allant de 2 à 12, auxquels s’ajoute une possibilité d’indétermination), et (3) une *mesure* respectant les trois *axiomes* de la *Théorie des Probabilités* – la *non négativité* : pour tout événement A, P(A) ≥ 0 ; la *normalité* : pour l’événement universel U, P(U) = 1 ; et l’*additivité* : pour deux événements disjoints A et B, P (A + B) = P(A) + P(B). Si, effectivement, « Toute Pensée émet un Coup de Dés », un *Penseur* ne peut échapper à la nécessité de spécifier la *nature* de la variable inconnue, son *domaine* de définition, et la forme analytique de sa *distribution* de probabilité... Une *pensée* serait alors une *Théorie*, un ensemble articulé d’hypothèses testables. Ce qui exclurait toute réflexion sur ce qui échappe à la mesure, à l’observation, et réduirait le champ de la *Pensée* à la réalité matérielle. La dernière phrase du *Coup de Dés* implique donc l’inverse de ce qu’elle exprime, la *Pensée* étant essence de l’*Esprit*, activité intrinsèquement immatérielle. « En un mot, je pense ; donc Dieu existe », écrit Jean de la Bruyère dans *Les Caractères*… L’*Incertitude*, particulièrement dans sa définition la plus limitative, celle d’une *Loi de probabilité*, est loin de couvrir tout le champ de l’intelligibilité, de la pensée consciente.

**« JAMAIS** ». Ce *Poème* énonce une *Certitude*, une *Vérité* absolue. Il se lit sur la largeur de ses onze doubles pages (Pages), auxquelles s’ajoute celle du titre. Les « vers brisés », la typographie et le style des caractères permettent de voir et d’entendre le drame qui se joue. Il est publié dans sa version finale en 1914, bien après la disparition de l’auteur. Et même si cette édition est établie sur la base de ses annotations, personne ne peut affirmer qu’elle correspond précisément à ce qu’il souhaitait. **Son *sens véritable* ne sera donc jamais découvert ! Toute interprétation, aussi élégante et créative soit-elle, n’exprimera jamais qu’un… coup de dés.** « Le Poète est semblable au prince des nuées / Qui hante la tempête et se rit de l'archer ; / Exilé sur le sol au milieu des huées, / Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. » (Charles Baudelaire, [L'Albatros](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8571036/f99)).

Pour Quentin Meillassoux, ([Le Nombre et la Sirène](https://www.amazon.com/nombre-sir%C3%A8ne-Essais-French-ebook/dp/B00TAUBC4E/ref=sr_1_9?crid=1WW7NWL8NVUN4&keywords=quentin+meillassoux&qid=1651489730&sprefix=quentin+meilla%2Caps%2C588&sr=8-9)) : « Le Coup de dés tourne en effet autour de l’exposition, à peine suggérée, d’une scène de naufrage. Un navire invisible, que l’on suppose déjà englouti par des eaux furieuses et dont l’ombre semble hanter le lieu de sa disparition (Page III), ne laisse surnager qu’un « Maître », dont on ne sait rien. La seule action paradoxale du Héros se réduit à une hésitation, celle de lancer ou non les dés qu’il tient dans l’un de ses poings : poing fermé en signe de défi à la mer qui le noiera dans un instant (Pages IV et V). Les Pages suivantes décrivent ce qui succède à la disparition du Maître, dont la coiffe (la « toque ») et l’aigrette demeurent seules à la surface des eaux, emportées aux abords d’un tourbillon menaçant. De celui-ci émerge, un bref instant, une sirène effaçant d’un battement de sa queue le roc sur lequel semble s’être fracassé le navire du Maître (Pages VI à IX). On ignore si les dés ont été lancés, mais le Poème se clôt – alors que la plume est engloutie à son tour par la mer (Page IX) – sur l’apparition, hypothétique (ponctuée d’un « PEUT-ÊTRE »), d’une Constellation stellaire proche du Septentrion, ou identique à lui (les deux lectures sont possibles). Cette Constellation semble être mise en mouvement, comme par un Lancer céleste qui suppléerait à celui du Maître, jusqu’à produire un résultat identifié à un « sacre » – les étoiles s’identifiant aux points d’un Dé nocturne (Pages X et XI).

En plus de l’éclatement maîtrisé des lignes d’écriture sur la Page, de son absence de ponctuation et de sa variété typographique, le Poème se caractérise par une construction syntaxique reposant sur un complexe d’incises toutes greffées sur deux principales :

a) le titre, répété dans le corps du poème et qui court des Pages I à IX : « Un Coup de Dés /// jamais /// n’abolira /// le Hasard » ;

b) un énoncé, Pages X et XI, qui expose l’apparition de la constellation : « Rien / de la mémorable crise // n’aura eu lieu / que le lieu // excepté / peut-être // une constellation » ;

c) enfin, tranchant avec le procédé de la principale ponctuée d’incises, nous découvrons une phrase simple, comme nettement séparée du poème, qui le conclut à la façon d’une « morale » : « Toute pensée émet un Coup de Dés ». De sorte que le poème commence et finit par les mêmes mots : un Coup de Dés ».

« Quand bien même lancé dans des circonstances éternelles / du fond d’un naufrage /.../ LE MAÎTRE » – Stéphane Mallarmé ? – au sommet de son art, doute face à la mort et à la fureur des éléments. Un démon immémorial « induit / le vieillard vers cette conjonction suprême avec la probabilité ». Dernière tentation ? Il est *libre* de lancer les dés ; de *penser* une fois encore ; de tenter l’impossible, de défaire le *mystère*. être ce qu’il n’est pas, ou ne pas être ! Un « tourbillon d’hilarité et d’horreur » l’enveloppe. *Chaos* infernal ? *Hasard* essentiel ? *Finalité* impénétrable ? « *Prince amer de l’écueil* /…/ *par sa petite raison virile* / *en foudre* », il redoute un « acte vide » qui « par son mensonge / eût fondé / la perdition / dans ces parages / du vague / en quoi toute réalité se dissout ». Il serre le poing sur les dés dont « l’unique Nombre qui ne peut pas / être un autre / Esprit / pour le jeter / dans la tempête / en reployer la division et passer fier ». Pas d’autre choix que de *choisir* : embrasser le *Néant*, ou s’élever dans le *Mystère* ? *Mindless matter or matterless mind ?* « L'amour, quel autre mot pourrait donc venir donner une enveloppe verbale adaptée de nos spiritualités, à l'intime accord qui compose la nature des choses et au rythme grave et grand qui réalise tout l'univers. » Mais… « Rien /…/ n’aura eu lieu /…/ que le lieu /…/ excepté /…/ peut-être une constellation /…/ d’un compte total en formation /…/ avant de s’arrêter / à quelque point dernier qui le sacre ». La mort – c.a.d. l’entrée dans la vie éternelle – du Poète… « *Wo Es war, soll Ich werden* » (Sigmund Freud). « Tel qu’en Lui-même enfin l’éternité le change »…

S’il est FAUX que « Toute pensée émet un coup de dés », il est VRAI, par contre, et les progrès de l’informatique au XXe siècle l’attestent, que toute *Pensée* peut être exprimée numériquement, sous la forme de *Nombres*. Mallarmé aurait-il pressenti de tels développements ? Son, texte, image, vidéo, fait, théorie, raisonnement…, toute *Chose* matérielle, ou intellectuelle, peut être numérisée. La création, le traitement et l’interprétation de l’*Information*, codifiée sous la forme de *Nombres*, est au cœur de la *Société de la Connaissance*. Le *Nombre* est le matériau sur lequel s’érige l’*Intelligence*. Il en est l’écriture symbolique, « faux manoir / tout de suite / évaporé en brumes / qui imposa / une borne à l’infini / *C’était* / *LE NOMBRE* / existât-il / commençât-il et cessât-il / se chiffrât-il / illuminât-il / *CE SERAIT* /…/ **LE HASARD** ». Ce dernier et la forme la plus élevée de l’intelligence, l’*Esprit de vérité*, pourraient-ils ne faire qu’un ? L’*informatique quantique* en serait-elle la préfiguration ?

à la différence des quatre Évangiles canoniques, dont les préceptes ont fait l’objet d’un nombre infini de validations empiriques, pendant plus de dix-huit siècles, par des millions d’êtres en quête de paix, de sagesse et de fraternité, l’« évangile de la *Contingence* » et l’« évangile de la *Nécessité* » n’ont été que très récemment, et très partiellement, validés. De surcroît, la puissance de calcul, pratiquement illimitée, dont nous disposons aujourd’hui ne permet pas d’établir leur validité *interne* (cohérence logique) et leur validité *externe* (puissance explicative). La Vie ne peut naître spontanément du Néant. La Rationalité ne peut naître analytiquement du Hasard. La Liberté ne peut naître logiquement de la Nécessité. Aucun code informatique, quelle que soit la complexité des processus *analytiques* et/ou *heuristiques* postulés, ne peut produire un poème dont la beauté, la musicalité et l’intelligibilité approcheraient de celles du *Coup de Dés*. Mais…, personne n’aurait pu imaginer, il y a un siècle, ce que les ordinateurs, les langages de programmation et l’intelligence artificielle, apporteraient…

Mallarmé est un poète « difficile », en quête d’un monde idéal, qui excelle dans l’art de voir au-delà d’ici et maintenant. Ce qui nous attend : « Tel qu’en Lui-même enfin l’éternité le change ». Ainsi, l’homme devient simplement ce qu’il est, c’est-à-dire ce qu’il n’est pas… Bien avant Pierre Teilhard de Chardin et Jean-Paul Sartre ! Mais, aussi, ce qui nous précède : « Parce que de la viande était à point rôtie, / Parce que le journal détaillait un viol, /…/ Un niais met sous lui sa femme froide et sèche, /…/ Ces deux êtres se sont accouplés en dormant, / Ô Shakespeare, et toi, Dante, il peut naître un poète ! » ([Parce que de la viande…](https://www.poeticous.com/stephane-mallarme/parce-que-de-la-viande?locale=fr)). Ainsi, l’*inconséquence*, le *mensonge* et la *perversion*, suppléent à l’amour dès les premiers instants de la vie. On ne peut imaginer définition plus nette de la « faute originelle »… L’homme est tel menteur qu’il ne croit pas ceux qui disent la vérité ! Cela « ramène à la vieille idée de Lacan selon laquelle, à la différence des animaux qui peuvent simuler en faisant passer le faux pour le vrai, seuls les hommes (les entités habitant l’espace symbolique) peuvent mentir en présentant la vérité sous les traits du mensonge ». (Slavoj Zizek, [Bienvenue dans le désert du réel](https://www.amazon.com/Bienvenue-dans-d%C3%A9sert-du-r%C3%A9el/dp/2081218917/ref=sr_1_1?crid=9PF4MX532YGQ&keywords=slavoj+zizek+bienvenue+dans+le+desert+du+reel&qid=1651940466&sprefix=slavoj+zizek+bienvenue+dans+le+d%C3%A9sert+du+r%C3%A9el%2Caps%2C136&sr=8-1)).

Les crises se suivent et se ressemblent. L’histoire des hommes s’accélère. La *crise financière* de 2008 aboutit à l’émission de vingt mille milliards de dollars, en dix ans, pour éviter l’effondrement du système économique mondial. La *crise d’hystérie* de 2020 aboutit à la même émission, en deux ans, pour la même raison. Enfin, la *crise du pouvoir* de 2022 – quintessence du Piège de Thucydide, tragédie mettant en scène un agité, un insensé et un illuminé – pas ceux auxquels vous pensez, les trois autres ! – , d’une *violence* et d’une *cruauté* inédites au XXIe siècle, provoque, en quelques mois, une chute comparable de la capitalisation boursière mondiale ! Vingt mille milliards de dollars... Soit, une ceinture de dollars correspondant à plus de soixante-dix mille fois la circonférence de la terre. Causes différentes, conséquences comparables. « *It’s the economy stupid !* » (Bill Clinton). Ces discontinuités illustrent les à-coups d’un monde où règne le *mensonge*; un monde sans règles, sans foi, ni loi. Un monde qui semble avoir perdu le sens de la beauté, de la bonté, de la moralité. Un monde qui nie la continuité et le progrès de son Histoire. Un monde qui tergiverse au bord du gouffre, qui assume son mépris de l’« Esprit / pour le jeter / dans la tempête / en reployer la division et passer fier ». Un monde fébrile qui « hésite / cadavre par le bras / écarté du secret qu’il détient ».

Quelques observations par des hommes dont on ne peut douter de l’intelligence, de la compétence et de la sincérité. Jean Guitton ([Ce que je crois, 1971](https://www.amazon.com/Ce-que-je-crois-French-ebook/dp/B00TLF275G/ref=sr_1_1?crid=30Z5HQUCDUUGN&keywords=jean+guitton+ce+que+je+crois&qid=1651919111&sprefix=jean+guitton+ce+que+je+crois%2Caps%2C545&sr=8-1)) : « La mort de Dieu menace l’homme de mort ». Alexandre Soljenitsyne ([Templeton Prize, 1983](https://www.templetonprize.org/laureate-sub/solzhenitsyn-acceptance-speech/)) : « *Men have forgotten God; that’s why all this has happened* ». René Girard ([Stanford Magazine, 2009](https://stanfordmag.org/contents/history-is-a-test-mankind-is-failing-it)) : « *History is a test. Mankind is failing it. The Bible is a description of humankind's long climb up from barbarity. Violence, retaliation and a vengeful God evolve over centuries into themes of forgiveness, repentance and the revelation that the scapegoat is innocent* ». Will Durant ([Fallen Leaves, 2014](https://www.amazon.com/Fallen-Leaves-Last-Words-Life/dp/1476771553/ref=sr_1_1?crid=3DOG60N0IUMS2&keywords=durant+fallen+leaves&qid=1653472223&sprefix=durant+fallen+leaves%2Caps%2C163&sr=8-1)) : « *To me the “death of God” and the slow decay of Christianity in the educated classes of Christendom constitute the profoundest tragedy in modern Western history, of far deeper moment than the great wars or the competition between capitalism and communism* ». Et…, « *SI* /…/ LE MAÎTRE », lui aussi, s’était rendu à l’évidence ?

Comment définir un concept – **LE HASARD** –, qui est sensé exprimer l’indétermination, l’indécision ? Même le [Dictionnaire de l’Académie Française](https://academie.atilf.fr/9/consulter/HASARD?options=motExact) ne nous est pas d’un grand secours. Il propose : « (1) Rencontre imprévisible de séries d'évènements indépendants et ne résultant d'aucune intention ; (2) Cas, évènement fortuit et imprévu ; (3) Risque, péril. » La première de ces définitions s’oppose frontalement à celle des Pères de l’Église et des plus grands théologiens, qui voient précisément dans le *Hasard* la condition de l’*Égalité* entre les hommes ; la source de leur *Liberté* ; et une invitation à la *Fraternité*. Bref, le *Hasard* serait la *Force éternelle* qui égalise, libère et fédère les hommes. C’est pourquoi ces auteurs y voient le mode d’intervention par excellence de la *Providence*. « Dieu est invraisemblance », écrit saint Augustin. Il est « Surabondance de sens », pour Joseph Ratzinger. Tel un poète, Il agit par ses absences, ses silences, et au travers de miséricordieuses fulgurances, invraisemblances et impossibilités ! Ainsi, à la différence de ce que beaucoup y voient, le *Hasard* pourrait être le fruit d’une *Intention supérieure* visant à créer les conditions de l’Harmonie parmi les hommes, à garantir la Justice et à maintenir la Paix. Le *Hasard essentiel*, non paramétrique, constituerait en quelque sorte la limite d’une « loi de probabilité universelle » dont le domaine et la forme analytique resteraient éternellement indéfinis…

Ainsi, la brume commence à se dissiper lorsqu’on place la conclusion du *Coup de Dés* avant son titre. On obtient alors un syllogisme presque parfait dont l’implication est éclairante. Pour ce qui me concerne, il pourrait dévoiler le sens réel du dernier geste poétique de Mallarmé :

*Toute pensée émet un coup de dés*

*(Or) Un coup de dés jamais n’abolira le hasard*

*(Donc) Toute pensée jamais n’abolira le hasard*

En joignant les deux derniers paragraphes, on obtient alors :

***La Pensée – l’Art et la Science – jamais n’abolira la Providence.***

L’*ordre des choses* matérielles, intellectuelles et spirituelles, qui définit le domaine d’exercice de la *Pensée*, n’a aucune emprise sur le *Hasard* qui, imperturbablement et éternellement, rappelle aux hommes qu’ils sont égaux, qu’ils sont libres, et qu’ils ne vivent que par et pour les autres. Leur finitude les amène à découvrir la valeur du temps dont ils disposent et l’impossibilité d’échapper au *Jugement* : celui de leur [*Conscience*](https://www.poetica.fr/poeme-49/victor-hugo-la-conscience/), et celui des autres. « Dieu, quand une âme éclôt dans l’homme au bien poussé, / Casse en son souvenir le fil de son passé ; /…/ L’homme est l’unique point de la création / Où, pour demeurer libre en se faisant meilleure, / L’âme doive oublier sa vie antérieure. / **Mystère ! au seuil de tout l’esprit rêve ébloui.** » ([Victor Hugo](https://gallica.bnf.fr/essentiels/hugo/contemplations/revelation-bouche-ombre)).

À la différence des hommes, « Dieu ne joue pas aux dés ! » (Albert Einstein).